
LES ILLUSTRES CAPTIFS

HISTOIRE GÉNÉRALE

DE LA VIE, DES FAITS & DES AVENTURES

DE QUELQUES PERSONNES NOTABLES

PRISES PAR LES INFIDÈSLES MUSULMANS

PAR

Le Père DAN

(Suite. — Voir le n° 157)

LIVRE II

PIERRE GILLES,

Bibliothécaire du Roy Francois Premier

(L'an de Jésus-Christ : 1546)

CHAPITRE VII

- I. Il estoit natif d'Albi. — II. Envoié en Grece et en Asie, est fait captif à son retour. — III. Sa longue captivité en Barbarie. — IV. Est rachepté par le cardinal d'Armagnac. — V. Va à Rome reconnoistre son libérateur. — VI. Estoit docte es langues Grecque, et Latine, et en la philosophië. — VII. Compose un traité du Bosphore de Thrace. — VIII. Plusieurs de ses ouvrages destournés. — IX. Meurt à Rome. — X. Ou son libérateur honore sa mémoire.

Comme c'est une grande gloire a un soldat de mourir les armes en la main quand il est commande par son capitaine de soustenir l'effort des ennemis, ainsi peut

on dire que l'esclavage qui a retenu un bien long temps aux fers Pierre Gilles, natif du diocèse d'Albi en Languedoc (1), luy a esté a un honneur et a un merite tres singulier, puisque souffrant le tout avec une constance merveilleuse, cette disgrâce luy estoit arrivée en executant les ordres du grand Roy Francois, lorsque sa majesté tres chrestienne le fit passer en Grece et en Asie pour y retrouver quelques anciens auteurs, manuscrits Grecs, et autres livres rares, pour fin d'en enrichir sa bibliothèque, luy, qui comme un prince des plus genereux, ne faisoit pas seulement profession de la gloire des armes, mais encore estoit véritablement le père et restaurateur des bonnes lettres et le Mecenas des hommes de scavoir, tel qu'estoit nostre Pierre Gilles, qui eut un long temps la conduite de cette bibliothèque royale, comme nous avons remarqué en nostre Thresor des merveilles de Fontainebleau (2); laquelle il avoit déjà augmentée par ses soins de plusieurs bons auteurs, et qu'il se promettoit de rendre l'une des plus accomplies du monde par une quantité de bons livres qu'il apportoit avec luy de ses voïages d'outre mer, quand il fut arrêté par les corsaires de Barbarie, qui luy ravirent avec sa liberté ces richesses incomparables, lesquelles ils dissipèrent pour n'en pas reconnoistre le merite, ce qui se passa ainsi environ l'an mille cinq cens quarante six.

Et, qui fut le pis pour ce cher nourrisson des muses, c'est que ce malheur luy arriva vers le temps que le Roy, engagé dans de grandes affaires, ne pouvoit gueres penser à luy; et de plus, par un excès d'infortune, peu apres se vit entierement privé de sa faveur, Dieu ayant tiré à soy ce prince pour le bienheurer à iamais dans le ciel; de sorte qu'après la mort de ce grand Roy, son fils Henry second ayant recueilli la couronne, il ne se mit

(1) Il naquit vers 1490, et mourut à Rome en 1555.

(2) Cette qualité de Bibliothécaire du Roy n'est donnée à Pierre Gilles dans aucune autre de ses Biographies.

guerres en peine de retirer de la main des Barbares nostre Pierre Gilles, soit parce quil estoit engagé en de puissantes guerres avec l'Empereur Charles-le-Quint, soit aussi d'autant que les armes luy estoient plus à gré que les livres, avec ce que la consideration des merites de cet esclave ayant porté ces pyrates à le mettre a une rancon immodérée et hors de raison, en retarda longtemps la delivrance, pendant quoy il souffrit de grandes miseres, qui auroient bien duré plus longtemps, n'eust été que le Cardinal Georges d'Armagnac (1) ne pouvant souffrir davantage tant de serieuses et de nobles qualités à la chaise parmi la rencontre des Barbares en la personne d'un homme si rare, il y a apparence qu'il eut eu peine de se degager des mains de ces impitoiables mahometans, ce que cet illustre prelat menagea enfin de par son credit et par ses liberalités. Je ne treuve point la somme qui fut donnée pour son rachapt, non plus en quel lieu il estoit detenu captif, mais seulement qu'il fut amené en Affrique, qui me fait considerer que ce pouvait estre ou a Alger ou a Tunis, veu que des longtemps, mesme auparavant, les Corsaires de Barbarie faisoient deja des courses et des notables pirateries sur les Chrestiens de toute la coste d'Italie, le long de la mer de Toscane, et de la riviere de Genes, par ou il devoit passer pour retourner en France.

Tant y a que, des aussitot que nostre Pierre Gilles eut sa lettre de franchise, qui luy fut donnée par ces infames brigans, il n'eust rien tant a cœur que de sortir de ce malheureux pays (vraiment l'enfer des Chrestiens sur la terre) pour venir reconnoistre les insignes bienfaits de son libérateur, lequel, comme il eust appris qu'il estoit à Rome, ou il travailloit a diverses affaires d'importance, a quoy le Roy Henry Second l'emploïoit, et la s'obligea

(1) Le Cardinal Georges d'Armagnac, né vers 1500, mort à Avignon en 1585. Il fut nommé cardinal en 1544. Pierre Gilles avait été son précepteur. (Voir une notice sur ce prélat dans l'*Introduction* à ses *Lettres Inédites*, publiées par Ph. Tamizey de Larroque, 1874, in-8°.)

a voir plus tot ce grand cardinal que sa patrie et ses parens, puisque ce digne prélat l'avoit obligé à un point qu'en luy donnant la liberté, il l'avoit encore garanti du naufrage ou son âme se voïoit tous les jours dans le panchant, pour mille et mille sujets funestes qui luy auroient pu faire perdre patience, si, bien fortifié en sa foy, il ne fut demeuré aussi constant qu'il avoit tous les jours une infinité d'occasions de chopper.

La parfaicte connoissance en laquelle il possedoit les langues Grecque et Latine avec une gracieuse éloquence qui le rendoit admirable, outre l'intelligence merveilleuse des plus profonds secrets de la philosophie, me fait croire qu'à l'abbord qu'il vit cet illustre cardinal, il deploïa tout ce que sa memoire luy put fournir de beau pour reconnoissance des hommages qu'il lui devoit (1). Au moins est il bien assuré que, peu de temps après, il ne manqua point aux devoirs par une production rare de son esprit qu'il luy presenta, s'estant mis à descrire tout ce que, le long de ses penibles voïages, il avoit remarqué dans les pays estrangers, pièces si recommandables que, par si peu qu'il nous en reste, l'on reconnoit visiblement qu'il semble que toutes les muses y ayent contribué le meilleur de leurs gentillesses, et je ne scay par quel malheur il ne nous en est demeuré qu'un eschantillon, qui porte assez témoignage, à scavoir un traité du Bosphore de Thrace proche Constantinople, qu'un chascun scait separer par un petit destroit l'Asie d'Europe ; si ce n'est que l'on veuille croire, et que quelques uns ont escrit que la plupart de ses dignes ouvrages avoient esté détournés, après son deces, par Pierre Belon, l'un de ses domestiques, qui, les ayant mis a la presse quelque temps après sous son nom, s'en attribua la gloire, ce qui ne manque point de semblance, veu que, selon les ingerences des doctes de ce temps la, ce Belon

(1) Il lui dédia son plus remarquable ouvrage : *Libri XVI de vi et natura animalium*. — Lyon, 1535, in-4^o.

ne passoit que pour un homme qui avoit trop peu de capacité pour estre l'auteur de si admirables escrits.

Il se treuve encore certaines traductions de quelques auteurs Grecs par nostre Pierre Gilles, qui monstrent apparament a quel degré de merite il possedoit l'une et l'autre langue Grecque et Latine.

Enfin, les facheux travaux qu'il avoit souffert de ses voïages, mais plus tôt les rigueurs de sa captivité, luy ayant avancé ses jours, le ravirent de la terre pour le ranger parmy les immortels dans le ciel, agé de soixante et cinq ans, dont la mort laissa un extrême regret à tous les doctes du siecle, pour se voir privé d'un homme qui ravissoit tout le monde, et qui, par ses merites, promettoit beaucoup à la postérité.

Mais, sur tous les autres, le Cardinal d'Armagnac partagea le plus dans cette disgrâce, deplorant infiniment cet excellent homme qu'il aimoit parfaitement, si bien que, pour en donner des preuves antiques, et pour en perpetuer la memoire, apres avoir pris le soin de ses funérailles, qui furent fort honorables, ou tout Rome fut touché de deuil, il le fit enterrer et dresser un riche tombeau dans l'eglise Saint-Marcel.

MELCHIOR GUILLANDIN, Professeur en medecine en l'Université de Padoüe

(L'an de Jésus-Christ : 1557)

CHAPITRE VIII

I. Éloge de la medecine. — II. La Prusse ducale, pays de Guilandin. — III. Qui a couru presque tout le monde. — IV. Est pris par les Turcs retournant des Indes. — V. Apres quoy est fait préfet du Jardin des Plantes à Padoüe. — VI. Quelques productions de son esprit. — VII. Mourant donne partie de son bien à la République de Venise.

Si les arts de ceux qui en font profession sont d'autant plus recommandables qu'ils apportent d'utilité au public,

quelle plume assez faconde pour treuver des paroles dignes de publier les merites du bel art de la medecine, puisqu'il est vray de dire, que le monde se voit a present plus qu'a demi desert, si apres la chute du premier des hommes, le ciel n'avoit inventé ce riche moien pour conserver sa postérité, à qui les injures du temps et la malice des mortels n'ont cessé tous depuis de faire la guerre pour la battre en ruine ; ainsi c'est doncques avec beaucoup de raison que nous publierons les merites de cet illustre captif Melchior Guilandin, puisque, pour avoir plus de connoissances des choses qui servent beaucoup a la medecine dont il faisoit profession, cet excellent homme, quittant le plus profond de l'Allemagne, son pays, a couru presque tout le monde, et hazardé sa vie parmi de tres grandes difficultes, qui l'ont fait tomber entre les mains des pirates Turcs, ainsi que la suite de ce recit nous le va faire voir plus amplement. Ci premier, nous dirons un mot de sa naissance.

... Ceux qui ont la cognoissance de la Geographië scavent que la Prusse, province tres grande et tres fertile, est divisée en deux ; a scavoir, la Royale qui obeit immédiatement au Roy de Pologne, dont Danzik est la ville plus renommée, et la Ducale, appartenant au marquis de Brandebourg, qui la tient en fief mouvant de la couronne de Pologne ; et c'est de cette Ducale qu'estoit notre Guilandin, natif de Koningsberg, grande ville et capitale de tout ce duché ; m'arrester a son extraction par sa parenté, c'est dont beaucoup de memoires que j'ay de luy ne me fournissent rien, mais m'apprenent qu'estant sorti de bonne heure de son pays, il alla en Italië et demeura quelque temps à Venise, d'où apres avoir veu et couru presque toute l'Europe, s'estudiant principalement a la connoissance des plantes et simples, il passa en l'Asie et en l'Affrique, et alla mesme aux Indes sous les auspices de Marin Caballe, noble vénitien, ou, en tous ses voïages, il apprit beaucoup de beaux secrets touchant

la Medecine, et les proprietes et vertus des herbes qui forment bonne partie de cet art.

Mais comme, tout ioïeux, il retournolt de ce pays la, en l'an 1557, ie ne scay par quelle mauvaise rencontre il fut pris par des corsaires qui le menerent en Barbarië, et n'ayant egard aux merites de ce grand homme, qui estoit deja capable de ravir en admiration par ses grandes estudes et ses experiences des moins barbaresques, ces infames voleurs luy mirent les chaisnes aux pieds, et par une cruelle servitude l'engagerent aux rames dans leurs galeres, ou il souffrit estrangement mais patia-ment.

Ainsi, ayant trempe quelque temps dans de si penibles travaux et parmi des peuples si ennemis du nom Chretien, Dieu, le regardant en pitié, le retira de ce miserable estat, d'ou il passa de rechef en Italië, et en l'anneë mille cinq cens soixante et un, estant à Padouë, ville ou est une escole fort celebre de medecine, la il fut eslu gardien et prefet du Jardin des plantes medicinales, ou il enseigna longtemps, et avec un merueilleux applaudissement ce qui concerne la science et la vertu de ces simples.

Durant ce temps, il donna au public quelques ouvrages et belles productions de son esprit, a scavoir un petit traitté sur les trois chapitres de Pline ou il parle du papier, et une apologië contre Matgiole touchant les plantes; quelques espistres, comme aussi un autre traitté bien curieux de l'oiseau appelé martinet des Indes, et communement l'oiseau du Paradis, ou selon d'autres Manucodiata (1) c'est a dire l'oiseau de Dieu, duquel traitté le docte Gesadeus fait fort estime, et parlant de cet auteur s'appelle le docte et scavant Guilandin. Comme fait aussi Joseph Scaliger, l'un des plus scavants hommes de son siecle, lequel, quoy que porté d'une haine

(1) Ce vocable parait venir de Ternate, sous la forme *Manuco-Bewala*.

particuliere contre cet excellent homme (1), ne laisse pas d'avouer qu'il a esté tres scavant en la connoissance des plantes, et en fait mention en l'espistre cent neufviesme et deux cens soixante et treiziesme.

Enfin, apres tout, il deceda en l'annee mil cinq cens quatre vingt neuf, et par son testament legua une partie de ses biens a la Republique de Venise, et l'autre a Georges Aloysio, fils du procureur de Saint-Marc, homme de grand scavoir, et l'un de ses plus intimes amys.

N. CARACIOL, Evesque de Catane, pris par le corsaire Dragut

(L'an de Jésus-Christ: 1561)

CHAPITRE IX

I. Éloge de la maison des Caraciols. — II. Guimerans nommé general des galeres de Sicile. — III. Dragut lui dresse une embuscade. — IV. Combat entre Guimerans et Dragut, ou celui la est tué. — V. Et Caraciol fait captif. — VI. Menaces de Dragut à Caraciol. — VII. Qui se rachapte avec quelques conditions.

Le nom des Caraciols est si illustre au Royaume de Naples, qu'il passe pour l'un des plus nobles du pays, qui a eu l'honneur de posseder autrefois la principauté de Melphe, mais qui, pour plus grande gloire, a mérité de voir quatre de ce nom de famille honorés de la pourpre en qualité de Princes de l'Église, sans parler de quelques Mareschaux de cette maison qu'elle a fourni a la France et de Vice-Rois de Piemont pour nos monarques. Or, n'étant pas mon dessein de m'estendre plus amplement sur la louange de cette famille, il me suffit de dire que celui cy, duquel nous decrivons les aventures de sa captivité, estoit de cette illustre maison, que ses mérites

(1) Le fait est que Scaliger est parfois un peu dur pour Guilandin; il l'appelle *Nebulo barbarus, porcus*, et autres aménités semblables.

avoient eslevé a l'evesché de Catane, ville de Sicile, honorée du martyre de Sainte Agathe.

En l'année doncques mille cinq cens soixante et un, apres la malheureuse issuë de l'entreprise de l'isle de Gerbi par quelques princes chrestiens, le corsaire Dragut, courant les mers d'Italie, ou ses cruautés ietoient la crainte et l'espouvante, Guimarans, Commandeur de Malte (1), homme de consideration, que l'expérience de diverses occasions avoit rendu recommandable au fait de la marine, fut nommé general des galeres de Sicile ; pour lors l'Evesque Caraciol ayant un voyage à faire à Naples, Guimarans s'offre de l'y conduire avec ses galeres, bien aise de ce voiage, esperant de faire quelques heureux rencontres, de quoy au commencement de sa nouvelle dignité signaler sa reputation ; le rencontre se fait tout a point, mais qui luy sera si infortune qu'il y perdra la vië, car Dragut comme un des plus rusez pirates qui fut point, s'estant mis en embuscade a Stromboli avec ses galeres, autant bien armées de resolution que de tout ce qui leur estoit necessaire, envoya deux galeottes qui couroient la mer deca, dela, pour attirer les galeres de Sicile dans son ambuscade ; ainsi finement proietté, le bonheur accompagne de sorte Dragut, que voila le general Guimarans qui donne aussitost la chasse aux deux galeottes avec sa capitaine et deux autres des mieux equippees qu'il eut, et passe si avant, qu'enfin estant venu au lieu ou Dragut l'attendoit, ce corsaire qui se lenoit tout prest, donne sur Guimarans, qui, se voiant surpris, et connaissant alors, mais trop tard, que c'estoit une partie que Dragut lui avoit dressée, essaia d'esquiver ; mais se voiant si fort engagé qu'en cette conioncture il se falloit resoudre de tout perdre ou d'hazarder le combat, la derniere luy estant plus honorable, quoy que la partië ne fut pas egalle, le voila doncques qui se met

(1) *Adrien de Guiramand*, de la langue de Provence (famille du Comtat-Venaissin).

genereusement en deffense, et si bien que Dragut apercevant les gaillardets de la religion de Malte, que Guimarans voulut porter comme chevalier de cet ordre, fut en resolution de prendre la fuite, croiant que ce fussent les galeres de Malte, qu'il apprehendoit fort ; mais ayant reconnu du contraire, reprenant cœur, se mit a poursuivre le combat, qui fut si opiniatre, et si sanglant de part et d'autre, que plusieurs y demeurerent, ou la victoire fut un long temps ballancée ; laquelle neanmoins pancha du costé des Turcs, qui se rendirent maistres des galeres chrestiennes toutes briseës de coups de canon, ou fut tué Guimarans, et ou l'evesque Caraciol fut arresté captif par nos infidelles, qui, a l'abbord, ne le connoissans pas, le traiterent assez mal ; mais, apres la revuë des prisonniers, Dragut, ayant appris quel il estoit, luy fit un assez bon accueil, sous esperance d'une rancon avantageuse qu'il en pouvoit tirer ; ainsi ce corsaire victorieux se met a poursuivre ses pirateries.

Cependant, comme il faisoit plus de cas d'argent que d'Evesque, voila pourquoy, s'adressant a nostre Caraciol, il luy dît tout aussitost, qu'a moins de luy paier une bonne somme d'argent pour son rachapt selon la grandeur de sa dignité, et de sa maison, laquelle il scavoit riche et des plus notables d'Italië, qu'il s'attende qu'il ne sortira iamais de ses mains, et a cet effet qu'il est resolu d'essaier en son endroit de tous les tourmens que la cruauté de ses bourreaux lui fera inventer. Or, il est a croire que ces menaces ne toucherent pas peu nostre Evesque, et bien que ce fut un prelat fort vertueux, bien resigné en la volonté de Dieu, si prend il bien iustement l'allarme aux discours et menaces de ce barbare, de sorte que s'abbouchant ensemble, et ayant traité de la somme qu'il luy demandoit, il envoya quelques uns des siens de sa maison a Catane, d'ou, au bout de quelques mois, ils apporterent le rachapt convenu, qui fut encore ainsi conditionné que Dragut fit promettre a nostre Caraciol, qu'en cas qu'il arriva que la fortune le favorisat tant

qu'il fut fait pape, il donneroit encore une somme d'argent; et, cela ainsi stipulé, et la rançon payée et de tous ceux de sa suite, il fut mis en liberté et se retira en son evesché.

SEBASTIEN DEL CAMPO, de la Compagnie de Iesus

(An de Jésus-Christ : 1564)

CHAPITRE X

I. Ses vertus et austeritez. — II. Est pris passant de Sardaigne en Espagne. — III. Les miseres qu'il souffre. — IV. Se met a instruire quelques renegats. — V. Par l'un desquels est mis en liberté. — VI. Fait sauver son liberateur. — VII. Se fait iesuiste. — VIII. Ses devotions au Saint Sacrement et a la Vierge. — IX. Sa mort et ses miracles.

Sassaris, ville des principales de l'Isle de Sardaigne, ayant donne naissance au pere Sebastien del Campo, en a eû en échange le bonheur d'y admirer ses vertus qu'il y a tait esclater dès ses premieres anneës, menant une vië si austere, que tous les vendredis, et les samedis, aussi bien que le caresme, il les passoit avec une rigueur de telle abstinence et de ieune, que tous ses plus delicieux repas n'estoient que du pain et de l'eau; et comme il ne vouloit avoir autre commerce qu'avec le ciel, il creut qu'il ne pouvoit mieux executer ce noble dessein qu'en se voüant entierement au service de Dieu par l'estat ecclesiastique, qui le porta peu apres dans les sacrez ordres de la prestrise pour mener une vie d'ange, conformément a cette illustre dignité que les Saintes Lettres honorent de ce titre; ainsi, cette haute vertu du pere Sebastien ravissant un chacun par son exemple, c'est un soleil gracieux dont les merveilleuses influences publient partout les merites.

Or, soit que cette haute estime entreprit trop sur son humilité qui luy faisoit bien fort apprehender qu'elle ne

le fit chopper, où soit qu'il eut dessein de poursuivre ses études, quoy qu'il fut deia assez âgé, tant il y a qu'il iugea a propos de sortir de son pays pour passer à Valence en Espagne, ville autant celebre pour son Université, que pour estre la capitale d'un royaume qui en porte le nom ; a cet effet il se met doncques sur mer en l'année 1564 et y fait rencontre d'un vaisseau de pirates d'Alger, dont il n'y eut pas moïen d'eschapper ; si bien que le voila conduit par ces cruels barbares, qui l'y vendent a un Renegat, lequel, en renoncant au Christianisme, sembloit s'estre despouillé de toute humanité, ce qu'il fit bien paroistre des l'instant qu'il eut eu en son pouvoir nostre Sebastien ; car, de gaieté de cœur il se mit a le mal traiter, autant pour contanter son humeur de tigre, que pour donner a connoistre la haine qu'il portoit aux Chrestiens, notamment a celuy cy parce qu'il estoit prestre ; de maniere qu'encor que l'on dise que le lion s'appaise en la présence de l'agneau pour monstrier sa generosité, si est que celuy cy au contraire sembloit s'animer davantage de fureur, plus il voioit d'obeissance et de vertu au pere Sebastien, mille fois plus doux et traittable qu'un agneau, qui, au milieu de ses plus sensibles deplaisirs, ne laissoit pas de continuer ses rigoureuses disciplines, s'estimant très heureux de souffrir pour l'amour de Dieu.

Aussi est il vray, qu'autant que la pluspart des autres captifs ses compagnons s'impatientoient dans les disgraces de leur esclavage, autant celuy cy tesmoignoit il de ioie de patir, et disoit hautement qu'il auroit peine d'echanger cette condition, quoy que servile et tres facheuse, pour une autre bien avantageuse, a cause de la grace que Dieu lui faisoit d'y consoler et assister ses freres Chrestiens ; le temps enfin et sa bonne conduite ayant gagné quelque chose sur l'esprit du Renegat son maistre, qui luy donna un peu plus de liberté qu'à l'ordinaire, le voila qui, tirant avantage de cette faveur, se met a pratiquer secretement quelques Renegats, les por-

tant a la reconnoissance de leurs fautes, et les secondant pour treuver les moiens de se sauver en terre de Chrestiens pour la se reconcilier et faire penitence du crime de deserteur de la Foy ; c'est ainsi que les belles ames qui scavent prendre egalemeut de la main de Dieu les disgraces aussi bien que les prosperites, profitent de la persecution des mechans.

Un entre ces Renegats, natif de Gennes, homme de commodité et de consideration en Alger, ayant bien des fois causé de son salut avec ce bon prestre, fut si fort touché et de sa bonne vië et de ses remonstrances, que le voila resolu de quitter la maudite secte de Mahomet ; mais a cause des extremes rigueurs dont on use contre les Renegats qui se convertissent, ou qui ont taché de fuir, lesquels on brusle vifs a petit feu, cela le retint encore quelque temps mahometan, iusqu'a ce qu'il eut treuvé moien de se pouvoir retirer en surete.

A cet effet, il moienne secretement le rachapt de nostre Sebastien del Campo, son catechiste, qui d'abbord fit quelque difficulté de se voir delivrer de son esclavage, considerant les grands services et offices de charité qu'il rendoit aux autres captifs depuis deux ans de sa captivité ; mais se voiant sollicité par ce Renegat repanti, qui desiroit se sauver a Gennes sa patrië, a quoy le Pere y allant pouvoit beaucoup contribuer, cela luy fit y entendre.

Ainsi, sa rancon paiëe, il sort d'Alger, arrive a Gennes et, la, traite des moiens pour retirer ce sien liberateur, en communique avec sa femme, car ce Renegat y estoit marié ; et, sa grace obtenue de la Republique, l'y fait retourner peu de temps apres, ou il se reconcilia a l'Eglise.

Cependant, nostre Sebastien se voyant du repos a Gennes et n'oubliant rien de ses austerités ordinaires, luy qui des ses plus tendres annees avoit touiours fuy le commerce du monde, desirant s'en degager entierement cette fois, prit resolution d'entrer en communauté reli-

gieuse, et, sans beaucoup attendre davantage, entra en la Compagnie des Peres iesuistes, ou il fut receu a Gennes en l'annéë mille cinq cens soixante et six, agé de quarante six ans; la, redoublant ses devotions et ses austerez, il ne quitta iamais le cilice, et merita par la ferveur de ses oraisons que la Sainte Mere de Dieu, a laquelle il avoit une tres grande devotion, luy apparut plusieurs fois, et qu'elle luy revela beaucoup de choses futures, entre les autres le iour de sa mort.

Une chose se dit de luy bien remarquable, qu'il estoit tellement ardent en la devotion du Saint Sacrement de l'autel, que Dieu, pour recompenser la ferveur de ce zele, luy fit la grace plusieurs fois, celebrant la messe, d'y voir la tres Sainte Humanité de Iesus Christ, sous la forme d'un petit enfant, comme il estoit sur le point de la communion, où, ravissant ceux qui estoient presens, on lui entendoit repeter souvent ces paroles : *Seigneur, c'est trop de grace, a votre indigne serviteur, obligez moy de voiler vostre sacrée humanité*; et ce n'est point la seule faveur qu'il a recue pour temoignage de ses devotions extraordinaires, ayant esté maintefois veu ravi en extase en la ferveur de ses oraisons.

Or comme, d'ordinaire d'une bonne vië s'ensuit une heureuse mort, telle fut aussi celle de nostre Sebastien qui eut tel succez qu'ayant esté siene (1) par la ville de Genes ou il trepassa, tout le peuple temoisgna d'extremes ressentimens d'estre privé de la conversation et de la presence de ce grand serviteur de Dieu; les ruës sembloient trop estroites a la foule du monde qui venoit honorer ses funérailles et l'on n'entendoit partout que ces paroles comme autant de regrets : « Helas ! le Saint homme le Pere Sebastien est trespasé, la devotion a perdu un fort appuy, et de longtemps ne verrons nous un si homme de bien, qui sembloit ne respirer que pour le ciel et pour le salut des ames. »

(1) *La sienne mort* (?) (lecture douteuse).

Il fut mis en terre dans l'Eglise des peres de sa Compagnie par l'Evesque de Bosno qui y officia et celebra la messe, lequel eut bien de la peine a retenir le peuple qui fit une grande presse, coupant la plus grande partie des habits de ce bon Pere pour les rendre comme des reliques. Dieu, pour honorer la memoire de ce sien serviteur, a permis qu'il se soit fait et qu'il se continue encore des miracles a son tombeau.

DIEGO DE HAËDO Religieux, et abbé de Fromesta
Ordre de St Benoist

(L'an de Iesus Christ : 1578)

—
 CHAPITRE XII

I. Il a escrit une topographie d'Alger. — II. Estoit Espagnol de nation. — III. Fut pris par les pirates d'Alger. — IV. Est fait abbé de Fromesta au retour de sa captivité.

J'ay peu a dire, manque d'amples memoires, touchant dom Diego de Haedo ; mais, pour peu que i'en ay, ils sont assez considerables pour ne les pas mettre au rang des oubliz, quand mesme il n'y auroit de remarquable que ce bel ouvrage qu'il a donné au public au retour de sa captivité ; intitulé Topographië, ou description de la ville d'Alger, avec quelques dialogues de la Captivité, le tout en sa langue maternelle (1).

Il estoit Espagnol de nation, qui, ayant pris l'habit de Saint Benoist, a bien esté l'un des plus notables de son temps parmi les religieux de cet Ordre ancien, Ordre qui a fourni a l'Eglise un grand nombre de personnages illustres, lesquels ont genereusement travaillé pour la deffense et pour le progres d'icelle, et n'en ont pas moins esté un tres riche ornement, notamment dans les perse-

(1) Valladolid, 1612, in-f^o.

cutions des Maures, quand ils possedoient il y a quelques siecles la pluspart de l'Espagne.

Celuy cy doncques, ne degenerant point du zele et des merites de ses devanciers, ne s'est point espargné toute sa vië en ce pieux exercice, ou ses bonnes lettres luy ont donné de grands avantages et une juste reputation ; ainsi, beaucoup considere, s'estant mis sur mer, je ne scay par quelle fatale rencontre il tomba entre les mains des pirates d'Alger en l'annee mille cinq cens septante huit, et fut mené en captivité par ces Barbares, ou il souffrit beaucoup de miseres et d'injures de ces infames Mahometans, qui font gloire de leur cruauté à l'egard des Chrestiens qu'ils tiennent sous leur tyranie.

Ce bon Religieux, au traité susdit de la Captivité, en rapporte divers exemples, et fait aussi mention des grands soins et des traverses qu'il a veu souffrir en Alger à quelques uns de nos peres qui y estoient de son temps au suiet de la Rédemption des Captifs, ou ils s'emploïoient de tout leur possible, soit en les consolant, soit en payant leur rachapt, ou soit en d'autres pieux et charitables exercices. A quoy aussi ce mesme Pere ne s'oublioit pas, autant que le maistre de qui il dependoit lui en donnoit le loisir, de sorte que, durant trois ans qu'il fut esclave, ayant appris par experience le poids des extremes incommodités des pauvres Chrestiens captifs, c'est pourquoy il en a si bien escrit.

Au retour de son esclavage, estant bien accueilli des siens, côme il estoit home de grands merites, il fut faict abbé de Fromesta, Ordre de Saint Benoist, lieu de consideration en Castille la Vieille, ou il a vescu en une insigne pieté, et y est mort tout de mesme.

H.-D. DE GRAMMONT et L. PIESSE.

(A suivre).

